

Melvin Charney, Jana Sterbak, Gilles Mihalcean, Irene F. Whittome, Michel de Broin

Laurier Lacroix

Numéro 100, été 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66934ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lacroix, L. (2012). Melvin Charney, Jana Sterbak, Gilles Mihalcean, Irene F. Whittome, Michel de Broin. *Espace Sculpture*, (100), 36–37.

TOP 5 Laurier LACROIX

Melvin CHARNEY Jana STERBAK Gilles MIHALCEAN Irene F. WHITTOME Michel DE BROIN

Pour des raisons d'histoires

Vingt-cinq ans, pour un périodique dédié à la « sculpture », c'est un accomplissement. Mais si, comme moi, vous êtes un témoin qui a beaucoup plus que deux fois cet âge, la mémoire ne vous permet pas toujours d'isoler vos coups de cœur dans le temps. Cette limite ne permet pas d'inclure ni quelques symposiums de sculpture ni l'événement *Aurora Borealis* (1985), qui est sans doute le numéro un dans tous les palmarès de l'art contemporain au Québec, mais arrive à point pour attraper *Paysages verticaux* (1989).

En tentant de ramener à la surface les premiers choix, il y a plusieurs noms qui s'imposent et qui reviennent constamment à la mémoire : Jocelyne Allouche, BGL, Michel Goulet, Lisette Lemieux, Roland Poulin, pour l'ensemble de leur travail. C'est trop, il faut sélectionner des œuvres ? Oui, certes : *Le Jardin* (1987-1990) de Melvin CHARNEY, *Remote Control* (1989) de Jana STERBAK, *Autoportrait de Dieu (pour mon père)* (1998) de Gilles MIHALCEAN, *Conversation Adu* (2004) d'Irene F. WHITTOME, *Black Hole Conference* (2006) de Michel DE BROIN, et je dois déjà m'arrêter.

Pourquoi ces œuvres s'imposent-elles ? Sans doute en raison des circonstances dans lesquelles je les ai rencontrées, l'état d'esprit et la disponibilité dans lesquels je me trouvais, leur mode de présentation. Mais aussi et surtout en raison de leur façon d'interroger l'histoire. L'histoire de l'art du siècle dominé par la figure de Duchamp et ce fameux objet trouvé qu'on n'en finit plus de redécouvrir. L'histoire—nos gestes, nos valeurs—qui s'écrit au quotidien et que ces sculptures raniment et questionnent.

For Reasons of History

Twenty-five years is an accomplishment for a periodical dedicated to “sculpture.” But if, like me, you've seen a good deal more than twice that many years, memory may not let you isolate your favourites from the past. This time limit also doesn't allow me to include some Sculpture Symposiums, nor *Aurora Borealis* (1985) an event that must surely be Number One on any contemporary art chart in Quebec, it does let me consider *Paysages Verticaux* (1989), but just barely.

In trying to make my picks surface, there are several names that stand out, that constantly come to mind: Jocelyne Allouche, BGL, Michel Goulet, Lisette Lemieux, Roland Poulin, for the whole of their work. This is too much, now I must select works? Yes, certainly: *Le Jardin* (1987-1990) by Melvin CHARNEY, *Remote Control* (1989) by Jana STERBAK, *Autoportrait de Dieu (pour mon père)* (1998) by Gilles MIHALCEAN, *Conversation Adu* (2004) by Irene F. WHITTOME, *Black Hole Conference* (2006) by Michel DE BROIN, and already I must stop.

Why are these works imperative? No doubt due to the circumstances in which I encountered them, my mental state and receptiveness to them, the way in which they were presented. But also, and mostly, because of the way they interrogate history. The history of art in a century dominated by the figure of Duchamp and the famous found object whose rediscovery never quite seems done. History—our actions, our values—is written in daily life and these sculptures revive and question it.

Translated by Peter DUBÉ

 Gilles MIHALCEAN, *Autoportrait de Dieu (pour mon père)*, 1998.
Bois, pierre/Wood, stone. 183 x 92 x 92 cm. Musée des beaux-arts
de Montréal. Photo: Richard-Max TREMBLAY.

